

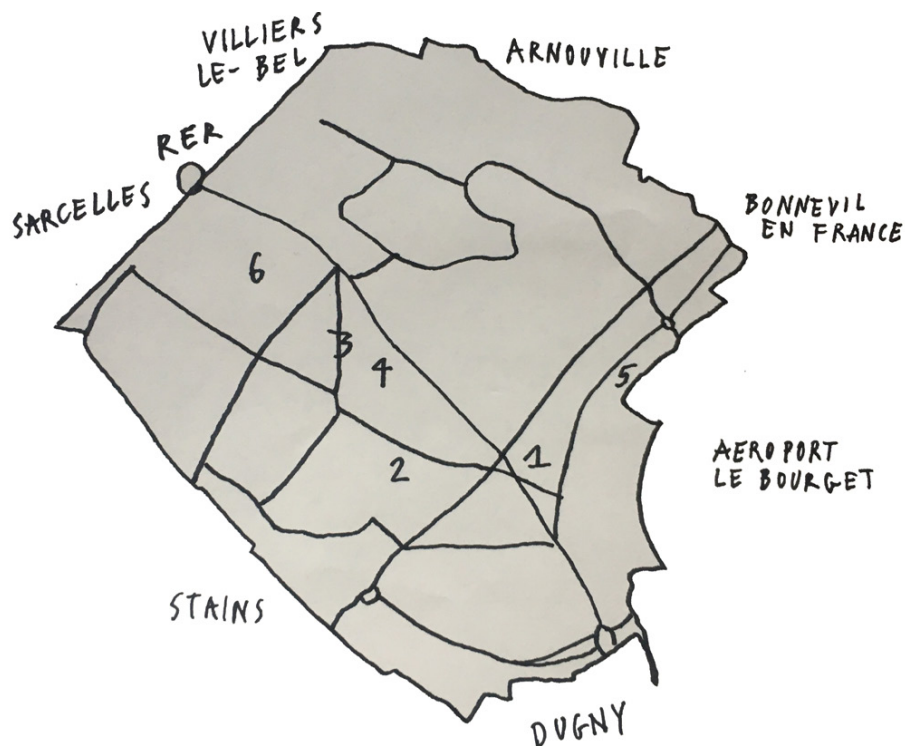
C'EST PAR OÙ ? LA CIVILISATION

JOURNAL DE CRÉATION
OCTOBRE 2019 - AOÛT 2020

GARGES-LÈS-GONESSE

PRODUCTION L'USINE À LIÈGES. AIDE À LA CRÉATION DU MOULIN FONDU - CENTRE NATIONAL D'ART DE RUE ET DE L'ESPACE PUBLIC DE GARGES-LÈS-GONESSE (CNAREP) - ILE DE FRANCE. AVEC LE SOUTIEN DE LA DGCA ET LA SACD / ECRIRE POUR LA RUE, DE LA DRAC ILE-DE-FRANCE, DE TOIT ET JOIE (GROUPE POSTE HABITAT), DE LA FONDATION BANQUE POPULAIRE RIVES DE PARIS. ACTION FINANCÉE PAR LA RÉGION ILE DE FRANCE. PROJET LAURÉAT "ECRIRE POUR LA RUE 2019" DGCA ET SACD

VILLE DE GARGES - LES - GONESSE



1. Ici tout a commencé
septembre 2019
L'aquarium - Lieu de résidence du Moulin Fondu
8 rue René Blouet

2. Ateliers de Philosophie et d'Écriture
novembre 2019 - février 2020
Maison des Arts
14 rue Philibert Delorme

3. Répétition de la lecture publique
22 février 2020
Cinéma Jacques Brel
Place de l'Hôtel de Ville

4. Lecture Publique
29 février 2020
Médiathèque Elsa Triolet
rue J.F Chalgrin

5. Ateliers de construction des lieux
de civilisation et répétitions
mars - août - septembre 2020
Le Moulin Fondu, Centre national des Arts
de la rue et de l'Espace public
3 Rue Marcel Bourgoing

6. Répétitions sauvages août 2020
Installation des Lieux de civilisation et
représentation
27 septembre 2020
Chemin de l'Espérance

Textes et interprétation

PRISCILLA BADIBENGI • LÉA BOUAIFEL • MAGOU KEBE •
SVETLANA MENSCHAEVA • NIJAT NIZAMOUDINOV • RANIA OVAGA •
ALLAN OVAGA • DIEUVEILLE PANGHOUD • SEPHORA SEKNAZI •
ELIANE SIMON •

Dramaturgie et mise en scène

• LAURE GRISINGER

Collaboration artistique

• HÉLÈNE RENCUREL

Scénographie et construction

• MAHMOUD HALABI • ELSA NOYONS

Accompagnement musical

• FIDEL LANGUN EKANG • GRACEL NSAKI

Réalisation de l'archive sonore de la création

• LYDIE MUSHAMALIRWA

Avec les précieuses contributions de

• BENEDETTO MARTINI (PHILOSOPHE)
• DOMINIQUE TRACQ (BONNE FÉE)

Chacun a un tatouage spécial
invisible il se dessine tout seul
Quelle que soit ta façon d'essayer de le cacher
On peut le voir
à travers tes yeux, tes paroles
Et au toucher on sent sa chaleur.

MAHMOUD, plasticien

Poser la question « la civilisation c'est par où ? », c'est poser la question de la direction, de l'orientation, c'est partir à la recherche de repères, en exploration. Mais savoir se situer c'est aussi prendre conscience des chemins qui ont été déjà tracés, et qui sembleraient s'imposer à une société à travers des idées motrices, chargées de significations, comme celle de civilisation. Explorer ces différents sens sera l'objectif premier des ateliers de conversation.

BENEDETTO, philosophe

Je suis fascinée par la question d'habiter, de choisir son lieu et de le construire. Peut-être pouvons-nous aussi habiter les mots ? Inventer notre propre civilisation par la parole, par le jeu. La proposition que Laure nous a faite, celle de nous rassembler, toutes générations et origines confondues, durant une année, pour jouer, explorer, réfléchir, danser, écrire, parler, inventer et construire ensemble, est déjà en partie une belle réponse à cette question.

ELSA, plasticienne

L'art dans l'espace public me touche de plus en plus. J'aime son risque. Le risque de la pleine lumière, le risque de l'espace partagé, le risque d'être vu, pris sur le fait accompli, surpris par l'autre surpris par soi par sa propre émotion, le risque du passant qui jaillit et qui ne comprend pas ce qui est là en train de se passer, le risque de la rue qui poursuit son cours sans égard. J'aime cette décision que nous prenons tacitement ensemble : choisir le théâtre, choisir alors que ça tourne tout autour d'être présents à une fiction commune, et s'absenter le temps d'un spectacle des appels et des bruits de nos réalités dispersées.

LAURE, dramaturge

Je ne sais pas pourquoi mais quand je pense à tout cela le mot qui jaillit est diffraction. La diffraction est un phénomène qui a lieu quand une onde rencontre un obstacle ou une fente. On dit aussi porte de diffraction. Les vagues sont parallèles, et deviennent circulaires en passant par une porte de diffraction. On invente le jeu. Il y aura des ondes, des obstacles, des fentes et des portes de diffraction, et nous serons tour à tour les ondes, les obstacles, les fentes et les portes. Et notre densité se transformera.

HÉLÈNE, comédienne

J'ai grandi dans la France des années 1990 et assez tôt, j'ai douté en notre capacité collective à nous mettre en marche vers un horizon réel qui soit moins violent pour les plus vulnérables d'entre nous. Je suis convaincue qu'écouter les voix de celles et ceux qui croient en la possibilité d'un autre monde et creusent le sillon d'une forme, certes précaire mais concrète, peut renforcer les individus dans leurs convictions et dans leurs luttes collectives. En suivant les co-créateurs et co-créatrices de « La civilisation c'est par où ? » avec mon micro, j'espère participer à ce cercle vertueux : donner à entendre la beauté d'un « nous » en chantier, offrir à ce qu'il y aura là, de sublime et de fragile, un miroir distordu et sonore.

LYDIE, documentariste sonore

J'ai intégré l'équipe en août 2020. Chaque jeune acteur a une particularité énorme, tous talentueux, chacun dans son genre. Je me retrouve plongé au milieu d'un arc en ciel de couleurs, de rencontres nouvelles, de recherches, d'idées, et de regards passionnés.

Ils sont très humbles de recevoir ce que je leur demande.

Leur envie d'apprendre me donne du courage. Ils me donnent autant que je leur apprends, nous partageons.

FIDEL, musicien

Alors c'est possible ?

Oui c'est possible.

DOMINIQUE, bonne fée

2 SEPTEMBRE 2019

Les yeux collés des vacances. Premier jour de travail à l'Aquarium*.
 Bleu pétard pétrole électrique. Un espace immense et moi seule.
 J'occupe la longue table en bois et sa dizaine de tabourets de feuilles
 de couleurs, cahiers encore vierges ou à peine entamés, livres par piles
 thématiques, textes annotés à espaces réguliers,
 un DVD de répétitions de Pina Bausch, post-it, stylos, crayons.
 Il faut bien occuper.
 Ce matin j'ai mis dans mon sac tout ce que je pouvais.

Le simple fait d'être là est une première lutte de gagnée.

J'attends ce projet.
 Et j'aime à croire qu'il m'attend. Au tournant.
 J'attends ces jeunes qui eux ne m'attendent pas.

*Lieu de résidence du Moulin Fondu -

Centre National des Arts de Rue et de l'Espace Public de Garges-lès-Gonesse

14 SEPTEMBRE 2019

**PREMIÈRE RÉUNION D'INFORMATION AVEC LES JEUNES ET LES
 FAMILLES DU QUARTIER LES BASSES BAUVES,
 GARGES-LÈS-GONESSE**

Rendez-vous manqué. Je devais les rencontrer, une partie d'entre-eux.
 Mes futurs co-équipiers. C'était prévu. (Je pense promis).
 J'étais venue avec cette envie d'entre-nous. Ils n'ont pas été prévenus.
 Ils ne savent pas.
 Ils ne savent rien et tout commence samedi prochain.
 Malgré mes coups de téléphone et messages répétés pour m'assurer
 de la bonne transmission de l'information je suis passée aux oubliettes
 de la rentrée administrative. A l'intérieur ça bourdonne sec.
 Pourquoi ne m'a-t-il pas rappelé?
 Pourquoi ne m'a-t-il pas dit qu'il ne l'avait pas fait ?
 Qu'il n'avait rien dit et que je ne devais pas venir ?
 Pourquoi a-t-on peur de se parler ?
 Ce manqué me file le mauvais air des mauvais jours.

19 SEPTEMBRE

Cette recherche de co-équipiers est ma quête de civilisation.
 C'est une marche longue. La palette entière d'émotions par jour.
 Qui a besoin comme moi de croire en ce truc ?
 De le faire pour continuer à vivre ?
 Identifier les besoins est la chose la plus difficile qui soit.
 Avoir un projet pour d'autres est nécessairement faux.
 Alors qui aurait une nécessité qui croiserait la mienne ?

On va commencer tout doucement.
 On ne va pas entrer dans le vif ni dans le processus.
 On va être des gens qui veulent faire quelque chose ensemble.
 Commencer par se tourner autour.
 Tout doucement sans faire de bruit.
 Le bruit ce sera pour plus tard.

Ce projet est un passage.
 Les lieux devraient nous permettre de passer. Accueillir sans retenir.
 Ni retenue. Les jeunes doivent avoir le droit de passer. Je le comprends tout à coup, parce que Sephora m'attendait dans la salle principale de l'algeco du BIJ (Bureau Information Jeunesse) de Garges et qu'elle me dit qu'un jour peut-être elle partira, et que ce jour pourrait bien arriver avant celui que j'ai fixé sur le calendrier. Pour Sephora j'ouvre un passage. Non c'est pas ça.
 La présence de Sephora a ouvert un passage.
 Elle me permet de passer. Je m'assouplis. Il était temps. Ca fait un bien fou.
 Nous construirons des lieux de passages. Des lieux qui révèlent nos passages.
 Les traces que nous nous laissons les uns aux autres. Les biens fous.
 Les empreintes que nous nous transmettons.
 Nous aussi nous sommes des passages. Il faudra défendre la liberté de passer.
 Sans stocker ni perpétuer.

PREMIÈRE RENCONTRE

Ilyès et Tanim arrivent les premiers, ils sont un peu en avance. Une voiture les dépose, pour la première fois ils nous ont accompagné me dit Ilyès en franchissant la porte de l'Aquarium. Mahmoud et moi partageons une cigarette avec le soleil, Benedetto nous accompagne.

- Nous débutons le projet en plein week-end du patrimoine. Il faudrait que tu leur expliques Laure, me lance Benedetto.
- Tu ne peux pas le faire toi ? Ca n'existe pas en Italie et en Belgique ?

Benedetto est italien et vit en Belgique depuis 5 ans.

- Si mais nous n'avons pas le même rapport au patrimoine que les français. Chez vous c'est vraiment très fort.
- C'est vrai. Vous avez la sensation d'appartenir à une civilisation vous ?

Mahmoud nous parle de ce que la guerre a bouleversé dans le rapport qu'en tant que syrien il entretient désormais avec le monde. En l'écoutant j'entends surtout son sentiment d'appartenance à un pays en guerre. Une civilisation de la guerre, ça se conçoit ?

J'entre à l'intérieur de l'Aquarium, Ilyès est assis à côté de Lydie, ensemble ils jouent du piano. En moins d'une cigarette ils se sont rencontrés.

ATELIERS DE CONVERSATIONS
PHILOSOPHIQUES

SEPTEMBRE ET OCTOBRE 2019

Voici les réponses aux questions que vous m'avez posées, je n'ai pas réussi à tout faire mais j'ai essayé de faire de mon maximum.

Lieux civilisés : **MOSQUÉE , ÉCOLE, BIBLIOTHÈQUE**

Lieux non-civilisés : **JUNGLE, PRISON**

Endroits où je me sens bien : **CHEZ MOI, AU CINÉMA, DEHORS**

Endroits où je ne me sens pas bien : **JE N'EN AI PAS TROUVÉ**

Je n'arrive pas à définir ce qu'est ma civilisation, qui sont-ils ?

Est-ce que ce sont les gens qui m'entourent ?

Est-ce que se sont les gens qui m'entourent mais qui sont de la même ethnie que moi ?

Je ne suis pas en quête de civilisation, s'il y a une civilisation cela sous entend que certains sont civilisés et d'autres pas. Je ne me suis jamais senti civilisé mais le contraire si. Une fois je suis allé au théâtre, c'était L'Ecole des femmes de Molière. Le français utilisé dans cette pièce est parfois compliqué et ceux qui étaient en bas rigolaient parfois, je me suis senti moins civilisé qu'eux du fait de ne pas comprendre les termes qu'utilisaient les comédiens.

Je suis civilisé **QUAND JE M'HABILLE BIEN ET QUAND JE DISCUTE.**

Je suis sauvage **DANS LA DÉFAITE, LORSQUE J'AI DES ÉMOTIONS EN FAIT.**

C'est dangereux de vouloir faire disparaître les émotions, de croire qu'on peut les contrôler, les discipliner, les lisser. On discipline la nature, on discipline notre corps physique (pour l'agrandir, le rendre plus mince, plus fort), et maintenant on voudrait discipliner nos émotions.

Mais si on n'a plus d'émotion on n'a plus de moteur, plus de raisons de faire quoique ce soit. La peur par exemple, c'est bon quand on la traverse, quand on l'affronte. Quand j'ai peur je me demande pas comment faire disparaître la peur, je sais que je vais perdre, je cherche à faire cette chose que j'ai envie de faire malgré la peur. La peur est là, je le sais, je la prends en considération, mais je ne me concentre pas sur elle, je me concentre sur l'action que j'ai envie de faire. Je me concentre sur ce qu'il pourrait se passer après la peur, et c'est beaucoup de plaisir. Comme lorsque je monte sur scène par exemple. Ça me le fait tout le temps. Et si je n'avais plus peur je ne sais pas si je prendrais autant de plaisir.

La civilisation c'est comme une histoire. Les objets sont au musée.
Dans le monde numérique on ne construit rien, tout est illusion.
On va de la construction à la déconstruction, c'est ça la nouvelle voie.
Mais certains objets persistent : les vêtements et la chaise par exemple.
Certains cherchent un équilibre entre le matériel et l'immatériel,
entre le réel et le virtuel, et ils ont envie de rejoindre une autre
civilisation. D'autres sont entrés dans le monde numérique.
Ils ne laissent plus de traces de leurs chemins mais ils existent encore.
Ils sont là parmi nous, simplement on ne trouve plus de signe de leur présence.

C'est comme si au bout de la civilisation, après la civilisation numérique,
il y avait une porte virtuelle qu'il fallait prendre pour entrer dans un autre
monde. Le monde d'après la civilisation. Ce monde ouvre une nouvelle voie.
Et dans cette forme d'organisation sociale là le progrès sera beaucoup plus lent.

En fait il ne faut pas voir le temps avec un début et une fin, le temps n'est pas
linéaire, et tout n'est pas enfermé dans une époque ou un endroit.
Ca voyage, ça se transforme, ça part et ça revient. Le temps est relatif.
Par exemple cette île, c'est pas parce qu'elle n'est plus habitée depuis un an
qu'elle ne le sera plus.

Dans beaucoup de civilisations l'honneur c'est important.
C'est quelque chose qui est toujours important pour les gens.
C'est compliqué à définir parce que même si tout le monde a une notion d'honneur tout le monde n'a pas exactement la même.
Ca peut être une forme de reconnaissance mais aussi une forme de fierté. Ca peut être quelque chose de très personnel mais aussi quelque chose qui est fait par rapport aux autres.
Est-ce que nous avons besoin d'honneur par rapport à nous-même ou par rapport aux autres ?

LÉA

Un lieu où je me sens bien ? L'ascenseur.
Il y a un miroir, y'a personne et c'est fermé. Je me sens en sécurité.
Le problème c'est que c'est court, j'habite au 2ème étage.

ILYÈS

J'ai pas de civilisation

LAURE

Moi j'ai trop de civilisations

SEPHORA

Ma civilisation c'est le monde entier,
je suis un geek on a aboli les frontières.

ILYÈS

LETTRE AUX ACTRICES ET ACTEURS DE « LA CIVILISATION C'EST PAR OÙ ? »

Je vous attendais.

Vous êtes arrivés par ordre dispersé et nous nous sommes rencontrés au bon moment. Je ne pense pas qu'il y ait de moment idéal, je crois qu'il n'y a que des instants parfaits. Je ne sais pas ce que « je » signifie. Je ne sais pas si « nous » veut dire quelque chose. Mais je suis sûre que la création se trouvera là entre vous. Dans les espaces et dans les temps qui se logent entre nous.

Je crois que l'Art a plus à voir avec l'herbe qu'avec les arbres.

Car l'herbe pousse entre, au milieu et dans les marges. Elle est entre les pavés, parfois imperceptible mais elle s'étend comme de la brume. Elle déborde. Contrairement aux arbres l'herbe n'a pas de racines ni de sommet, elle n'a pas de territoire ni de fonctions fixes. Elle ne dessine pas de ligne, elle pousse dans tous les sens et saute les intervalles. Elle trahit les puissances qui veulent la retenir, elle amène les règnes à se rencontrer, et fait conspirer les éléments ensemble.

Je crois que lorsqu'on crée on a de l'herbe dans la tête, des brins de sensations à vif, intenses, des brins de sensations variables, des brins d'émotions que l'on essaie de condenser, des brins que vous devez considérer comme des chances uniques.

Avant de commencer je voudrais vous dire quelque chose d'important pour moi. Nous sommes nos fictions. Nos histoires, celles que nous racontons, celles auxquelles nous croyons, celles que nous inventerons sont un big-bang en irruption. Parce que les fictions, les inventions auxquelles nous décidons de croire, construisent la réalité.

Par exemple aujourd'hui nous sommes samedi et il est 15h.

C'est réel n'est-ce pas ? C'est objectif. Ca ne dépend pas de moi, c'est un fait, une réalité sur laquelle tout le monde s'accorde.

Et pourtant si aujourd'hui nous sommes samedi et qu'il est 15h c'est parce qu'un jour nous avons décidé que ce qui se passe entre le moment où le soleil se lève et le moment où le soleil se couche, ce temps de lumière que nous éprouvons chaque jour, est une journée.

Nous avons ensuite décidé que 7 journées feraient une semaine.
Et nous avons inventé un nom à chacune de ces 7 journées : lundi, mardi, mercredi ... jusqu'à samedi. Nous avons ensuite décidé de diviser ces journées en 24 heures, que le midi était une heure pour manger et que ce que nous avons nommé l'après-midi un moment favorable pour les activités.
Ainsi grâce à ces décisions, à ces inventions, à ces fictions communes, nous nous donnerons rendez-vous tous les samedis à 15h.

En créant des fictions, et en décidant ensemble de croire à ces fictions, nous inscrivons nos fictions dans la réalité. La réalité est en fait la réalisation de nos fictions. C'est pourquoi nos fictions sont très importantes. Il faut porter une grande attention à nos fictions. Elles nous constituent. Elles sont très puissantes.

Elles construisent ce que nous sommes et le monde que nous habitons. Son ordre et ses désordres. Ses possibles et ses contours. Nos parcours, nos façons de penser, de parler, nos façons de vivre et de nous aimer. Nous pouvons modifier la réalité en modifiant nos fictions et nos histoires. C'est précisément ce pour quoi je vous ai rassemblés.

Je croirai en toutes vos histoires.
Il n'y pas de bonnes ni de mauvaises histoires.
Chaque histoire est née parce qu'un jour quelqu'un en a eu besoin.
Et il existe toutes sortes de besoins et toutes sortes de raisons à ces besoins.
Parfois c'est vrai on s'interrogera sur les besoins qui donnent lieu à certaines histoires.
Mais je croirai en toutes vos histoires, en chacune de vos fictions
– ces mélanges de réalités, de songes et de mensonges.

Il est très difficile de réussir une effraction mais nous relèverons le défi des vôtres. Le présent est le seul temps habitable, à vous de nommer Aujourd'hui.

Je vous attends samedi prochain.

ATELIERS D'ÉCRITURE

OCTOBRE 2019 - FEVRIER 2020

Nous avons chacun une enveloppe rouge, et dedans plusieurs photos. Séparément, secrètement, nous avons choisi une photo.

C'était notre personnage, et dès lors, il fallait se glisser dans sa peau, lui trouver un nom, une personnalité, des tics et des manières. Puis ensuite, il fallait s'y tenir, tout en racontant son histoire. Il y avait des personnages très différents, des enfants, des adultes, tous spéciaux. De la photographe fanatique au fumeur apathique, de l'orpheline antisociale au pêcheur esseulé, de l'aristocrate hypocrite à la tueuse impitoyable.

Quant à moi, j'ai joué une aspirante politicienne. La photo que j'avais choisi m'inspirait quelqu'un de confiant, et c'est la première chose qui m'est venue.

Après s'être tous présentés, et questionnés, nous sommes passés à un exercice plus compliqué. Nos personnages respectifs avaient réalisé quelque chose sur eux-mêmes, sur leur vie, après un certain événement. Encore une fois, nous avons eu un moment d'échange, où chacun exposait sa situation.

C'était une première création, un début d'histoire, une rencontre avec des personnages tout juste naissants.

Quand on a commencé à entrer dans le sujet,
à faire faire à nos personnages leurs premiers pas,
lorsque petit à petit nous étions censés comprendre le but de
tout ce qu'on faisait dans cet atelier, je n'avais pas la moindre
idée de pourquoi est-ce qu'on faisait tout ça.
Pourquoi devait-on créer nos propres personnages ?
Et pourquoi devions-nous le faire à partir de photos découpées
dans un magazine ?

Après quelques mois, quand on a eu tous les personnages,
quand on a commencé à jouer, à bosser vraiment sur le sujet en
entier, j'ai eu une idée, une idée qui en un moment décrirait tout
ce que je veux raconter ici.

Nous avons chacun écrit une lettre que nous devons adresser à un personnage en particulier ou à plusieurs, pour parler de nous, de nos ressentis ou de points de vue quelconques.

C'est comme une nouvelle étape que traverse notre personnage dans sa vie, parce que notre personnage commence petit à petit à se poser des questions qui vont le faire rentrer dans une sorte de réflexion, qui vont le faire mûrir.

Avant j'écrivais. La plupart du temps c'était des petites nouvelles qui racontaient pas forcément une histoire, j'aimais bien imaginer que c'était comme si je peignais parce que je ne sais pas du tout peindre des paysages, du coup je compensais en écrivant, c'étaient de longues descriptions. Ici je recommence à écrire.

XY est très ouverte et très fermée. C'est contradictoire.
Elle aime l'Homme comme on l'apprend à l'école, l'Homme scientifique, l'Homme anatomique, comment il est structuré, mais elle n'aime pas l'âme de l'Homme. Quand l'Homme n'a pas d'âme c'est compliqué. C'est pas un idéalisme.
XY veut que l'Homme utilise son cerveau, qu'il fasse tout ce qui est possible pour lui de faire. Elle voit l'Homme comme une belle créature qui n'a pas droit à la bêtise. Et elle, elle est se situe un peu hors des autres. Elle observe beaucoup les gens mais elle n'interagit pas avec les autres. Elle veut rester parfaite. D'où ce nom XY.
Féminin et masculin. Elle ne veut pas prendre de caractéristique.

J'arrive encore mal à bien gérer mes pensées en traduisant les phrases du russe en français, ou du français en russe pour savoir si ça se dit bien, ou autre.

J'aimerais parler de comment la société voit la beauté.
Et mon lieu ce sera un jardin.
Mais pas un jardin réel, j'en ai marre de la réalité.

Comme KD je me pose beaucoup de questions.
Les rêves c'est ce qui nous fait vivre. Ce qui nous fait tenir debout.
Il n'y a pas une place réservée à chaque personne.
Je ne veux plus qu'on soit jugé parce qu'il y a une place qui ne nous convient plus. Je voudrais qu'on nous laisse un peu tranquilles.
Surtout les filles. Surtout les filles qui sont obligées de se soumettre aux règles familiales et aux normes sociétales. C'est valable aussi pour les garçons. Si les gens veulent changer de place qu'ils changent de place.

Ce qui est important c'est d'évoluer. Peu importe comment on évolue on aura forcément évolué. Que ce soit en bien ou en mal on aura évolué.
Avant il y avait des gens qui vivaient comme ça. Mais nous on n'est pas obligé de vivre comme eux ont vécu. On n'est pas obligé que ça reste comme ça.
Le changement ça fait du bien et ça a du bon.
C'est important aussi de changer, et c'est pas changer pour casser les choses, c'est juste qu'on n'est pas obligé de vivre comme eux ont vécu.

La voix est une arme. On doit l'utiliser. Il faut libérer sa voix.
Et je ne veux pas que ça raconte des bêtises.

Maria est activiste. Elle aime bien parler, elle s'intéresse aux causes environnementales. L'environnement c'est aussi quelque chose qui est important pour moi. J'achète quasiment pas de vêtement je pense que ça se voit je viens toujours avec ça. Maria je la vois très proche de sa famille, très proche de sa sœur, de sa nièce. Je pense qu'elle a grandi dans un environnement familial positif, puisqu'elle s'engage assez facilement dans tout ce qui l'intéresse. Et puis je la vois comme quelqu'un d'assez extravertie. Mais elle a l'impression d'être dans une bulle.

Et elle peut complètement se remettre en question d'un coup.
Maria est optimiste mais ce qui est compliqué pour elle c'est d'affronter le monde, elle n'a pas l'habitude qu'on la remette à sa place. Sa sphère familiale l'a gâtée émotionnellement et le monde la bouscule. Elle expérimente le désaccord.

Aujourd'hui nous avons fait des exercices de respiration, nous avons appris à nous faire confiance l'un l'autre, et aussi à nous écouter. Nous avons fait exprimer nos personnages en parlant avec notre corps, c'est-à-dire sans parler avec la bouche, il fallait exprimer ce que nos personnages voulaient dire ou ressentait juste avec les mouvements du corps. S'exprimer sans parler c'est très compliqué, mais j'ai quand même aimé.

Au début je pensais que KD parlait beaucoup parce qu'elle se pose beaucoup de questions. Mais aujourd'hui j'ai compris qu'elle s'exprime avec son corps. Elle est plus à l'aise avec son corps. Oui KD va danser, c'est comme ça que ça va se passer.

Dans un premier temps nous avons parlé de l'enfance, en particulier de ce qui sépare le monde de l'enfant de celui de l'adulte. Par exemple : à quels moments a-t-on réalisé qu'on avait grandi ? Ça nous a permis de réfléchir sur des choses philosophiques et de nous remémorer des instants passés.

Ensuite on a commencé à écrire quelques débuts de scènes et certains ont présenté leurs idées à tout le monde, moi j'ai présenté mon personnage et le jardin dans lequel elle vit.

- Quand j'étais enfant je ne me posais pas les questions :
Pourquoi je vis ? Qu'est ce que je dois faire ? Maintenant je vois tout.
- C'est la manière d'apprécier la vie qui change. Avant je vivais au jour le jour, je m'en foutais de tout. Maintenant je vis de manière beaucoup plus attentionnée.

- Pour moi le but c'est trouver son passage et aller vers lui.
Une différence entre quand j'étais petit et à présent, la plus grande chose que j'ai compris c'est le choix. Le choix d'un humain. J'ai pas encore fait de choix mais j'ai pensé à le faire. C'est risqué de faire un choix.

- Moi j'aime prendre des décisions.
- Les adultes ne font pas forcément de meilleurs choix que les enfants, mais ils réfléchissent beaucoup plus à leurs choix.

- Oui il ne faut pas croire que les enfants ne savent pas et que les adultes savent.
- Moi quand j'étais petite j'étais trop naïve. J'ai changé de comportement.
- Moi j'ai pas changé.
- Moi aussi j'ai beaucoup changé.
- En grandissant on voit que les gens ont beaucoup plus de problèmes que ce qu'on imaginait.

- J'imaginait pas le monde quand j'étais enfant.

- Moi j'étais entourée de bêtises alors je savais qu'en grandissant il y aurait des problèmes.
- Moi non plus je ne l'imaginait pas, mais j'avais hâte d'entrer dans ce monde que je n'imaginait pas. C'est pas que c'est pas joyeux quand on est enfant, mais maintenant j'ai plus de libertés.

- Mon rapport au monde n'a pas beaucoup changé par rapport à maintenant.
- Moi c'est un mélange un peu bizarre, enfant j'avais des phases où j'étais très curieuse: je voulais voyager, je voulais comprendre pourquoi, et il y avait des phases totalement inverses durant lesquelles je ne voulais rien savoir, être dans ma bulle et c'est tout.

- Ce sont les rapports qui changent beaucoup.
Pour les enfants de maternelle il n'est pas question de races, ils s'en foutent de ça, il n'est pas question de fille ou de garçon, ils sont tous égaux.
Je m'en rappelle que c'était rien du tout si deux garçons se tenaient la main par exemple. On se posait même pas une question. Les adultes sont divisés. Ils fonctionnent en groupes.

- Enfin moi quand j'étais petite il y avait des gens que j'aimais pas.
Ca je m'en souviens très bien. Qu'on soit enfant ou adulte il y a beaucoup de similarités, on se raconte nos expériences. Simplement ce sont des expériences différentes. L'un parle de son patron au boulot et l'autre de comment il a fait tomber sa glace. Mais sinon c'est la même chose.

- Les adultes se compliquent beaucoup trop la vie, surtout au niveau des relations. Par exemple un adulte qui aime une autre personne et qui veut avoir une relation sérieuse avec elle ça va toujours être compliqué. Ils sont influencés dans leurs façons d'aimer.

Prendre le temps,
laisser le personnage s'exprimer à travers l'écriture.
Bouger dans l'espace afin de mieux incarner le
personnage.
Se rappeler le message que l'on souhaite faire passer.
Vers la fin de la séance entendre des voix qui s'élèvent,
les choses commencent à se mettre en place.

Aujourd'hui je n'ai pas écrit car Laure m'avait passé des livres de photos et je devais choisir celles qui me plaisaient, des photos que Sana, mon personnage, aurait pu prendre.

J'ai apprécié de choisir des photos. Beaucoup de photos de Paz Errazuriz et Pieter Hugo m'ont plu.

Se mettre dans la peau de notre personnage.
Vivre à travers lui, pour pouvoir penser comme lui,
dans le but de savoir incarner celui-ci.
Faire revenir son tic, s'esclaffer, marcher, apprécier des
senteurs et des moments de ce monde selon son exigence.
Selon sa peur, selon son inquiétude.
Et surtout, selon sa raison de paraître dans ce projet.
Jouer le trésor sorti de nos pensées.
Quelle joie intensément fatigante.

Aujourd'hui nous avons lu presque toute la pièce.
Journée apparemment ordinaire, qui pourrait s'appeler semblable
à tous les samedis qu'on a eu. Mais ce qui est le plus spécial,
c'est que nos samedis ne se ressemblent pas, chacun a sa propre saveur.

J'ai eu ce jour-là le sentiment d'une route qui mène quelque part,
peut-être que je sais quand elle se terminera, mais ce qui est le plus
intéressant et intrigant, c'est comment elle se termine et ce qui sera au
bout de la route. C'est la chose la plus intéressante qu'on peut attendre.

Ce samedi avec Allan.
Nous avons beaucoup avancé sur notre scène,
elle est assez drôle,
nous n'arrêtons pas de chanter !

SAMEDI 1ER FÉVRIER 2020

MAGOU

Aujourd'hui nous avons continué et terminé l'écriture.
Certains avaient déjà terminé, alors ils ont aidé les autres.
Du coup, j'ai terminé de réécrire ma scène de "résolution".

C'était notre dernière séance d'écriture avant la lecture publique,
mais c'était aussi la dernière séance à la Maison des Arts.
D'un côté, ça fait un peu bizarre de se dire qu'on ne reviendra plus là,
mais de l'autre, c'est pour une salle plus grande, et de nouveaux ateliers !

ATELIERS
CONSTRUCTION ET RÉPÉTITIONS

MARS 2020

Ce samedi nous avons découvert notre nouveau lieu de répétition :
Le Moulin Fondu.

Nous avons été accueilli par Mahmoud et son collègue Paul,
l'un des régisseurs du lieu. Mahmoud nous a présenté les débuts
de construction de certains lieux, à ce jour : la queue de la baleine,
le piano-chapelle, l'atelier de Sephora et l'abri bus de Léa.
Des endroits très réalistes manquant certainement de couleurs
dans leur bois naturel mais qui ne tarderont pas être colorés par les
plasticiens.

Certains ont fait des interviews avec Lydie pendant que d'autres
s'inscrivaient à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques) avec l'aide de Dominique. Nous nous déclarons
auteurs du texte.

Cet atelier n'a pas été un atelier très dynamique: Léa, Priscilla,
et moi nous acharnions à trouver des papiers, dessins,
caricatures pour remplir les carnets d'XY : un échec luisant puisque
le grand cahier n'est toujours pas terminé à ce jour.

Cet atelier n'a pas été la séance la plus active mais ce n'est qu'un début.
Le début d'un lever de jour menant au beau "sunset" du mois de mai.

Un entrepôt, où tout est possible, où il y a encore à faire.
Un lieu magique où créer est comme une seconde nature.
Le génie s'écrie de tous les côtés.
Le bruit du bois scié se mélange à la voix.
Des rires mais aussi des cris.
Quelqu'un frappe avec des bâtons pendant qu'une autre
observe sur son vélo.
Oh les gens ! Ce samedi les machines et les voix se sont unies
pour créer un univers.
Rien n'est figé et il reste encore à construire.
L'excitation monte, elle nous entoure.
On la touche du bout des doigts et c'est comme une décharge
électrique. On oublie tout et on se concentre sur l'instant.
Chut ! ils arrivent, ils sont là, c'est l'heure de répéter.

RETROUVAILLES APRÈS LE CONFINEMENT
CHEMIN DE L'ESPÉRANCE, SUR LIEU DE LA REPRÉSENTATION

Se retrouver après plusieurs mois d'absence.

L'absence c'est le contraire du rien. Les absences sont souvent pleines.

Pleines de temps, de pensées secrètes, de petites occupations du corps, presque des manies, et de grands élans de l'esprit. Quelqu'en soit la cause, le sentiment d'absence provoque un arrêt. L'absence retient à elle notre attention.

Elle l'occupe. Pour ma part, l'absence me permet d'éprouver au plus au haut point les contractions entre mes anciens espaces et les nouveaux, ceux vers lesquels il me faudra désormais aller. Le présent ne sait jamais bien où se mettre, il s'étire ou se resserre, selon les jours, selon l'humeur. Le présent est une conquête.

Dans l'absence nous inventons de nouveaux rituels, de nouvelles heures, dans l'espoir de faire advenir celles d'après. Nous refaisons le monde et déclarons ouvert le grand bal, et il faut que ça pulse, que ça swing. Et dans ce monde reconstitué nous y logeons nos absents, nous dialoguons avec eux, nous créons leurs présences, et inventons ce qui leur manque.

Ce samedi 4 juillet 2020, face aux gâteaux au chocolat, fraises, bonbons, jus de pomme et sopalin dont les premières feuilles se détachent pour voler avec le vent, et derrière lequel se cache une bouteille de gel hydroalcoolique, je les attends. Dans le RER je pensais qu'il faudrait nous réapprivoiser, que peut-être ça prendrait du temps, peut-être un peu plus que les deux heures imparties. Je pensais à ne pas m'inquiéter. Je sentais que chacun de nous, en mouvement sur les routes qui nous mènent de nos maisons respectives au point de rendez-vous donné, nous étions en train de transiter, un pied devant l'autre, de l'absence à la présence.

Et tout à coup nous nous sommes retrouvés là. Nous étions tous là. Ensemble. Beaux, forts, puissants. Eternels. Quelque part, recroquevillés dans nos absences nous ne nous étions jamais quittés. Je les regarde les uns après les autres, m'attarde sur chacun de leur visage, détourne les yeux pour mieux entendre leurs voix, ils sont denses. Chacun d'eux est devenu un monument à lui tout seul.

Et si je m'interromps ? Ils continuent, ils alimentent le grand fleuve et consolident les petites rivières, ils forment un archipel. Nous sommes prêts pour le grand bal, et ça va pulser, ça va swinguer.

Il est 15h45, il faut que je me dépêche. Je dois retrouver le groupe de théâtre. J'arrive sur la pelouse et je ne trouve pas le groupe. Je panique un peu. Mince, je me suis trompée d'heure ? Finalement je les vois plus loin. Je suis contente de ressentir de nouveau cette atmosphère de groupe. Laure commence à reparler du projet et des nouvelles informations. Mais mauvaise nouvelle ! Allan doit quitter le projet, je suis triste, j'avais hâte que tous nos efforts payent et qu'on se retrouve tous ensemble à jouer. Et puis Daniel Oosoltovod, ce n'est pas n'importe qui. J'ai hâte de reprendre le théâtre car cela fait très longtemps maintenant. J'ai envie de revoir Caroline (mon personnage) mais aussi de revoir les autres. Avec cette crise sanitaire j'ai l'impression que l'histoire de Jeff est plus crédible que jamais. Peut-être que c'est ça qu'il faudrait faire. Aller chercher la baleine.

Jour « J » après le repos

La journée a bien commencé, il y avait beaucoup de monde autour de nous, même si c'était bruyant, au moins on ne se sentait pas seul. J'ai appelé ce jour «J» parce que nous avons mis le point à ce que nous ferons ensuite. Nous avons également appris que deux de notre équipe partent, et je pense que nous avons déjà ceux qui pourront bientôt les remplacer. J'étais également ravi d'apprendre qu'un chanteur va venir nous aider avec le chant, le rythme et la musique. Ce moment m'a rappelé toutes les phrases des sages que j'ai lu, en bref ça donne le sens général : "Si quelque chose a mal tourné ou quelque chose est arrivé que personne ne voulait, cela signifie que quelque chose de mieux est devant nous ». Et c'est arrivé comme ça pour nous : un nouvel artiste, le projet a reçu plus d'argent, dans la zone où nous allons jouer nous avons obtenu plus d'espace, et maintenant de «Grandes» personnes viendront nous voir le jour de la représentation. Il y a déjà quelque chose de plus grand et plus sérieux.

J'étais heureux de tous vous revoir après une longue séparation, de vous parler. J'ai également aimé le fait que nous soyons dans la rue, je pensais que nous serions quelque part dans un endroit fermé, et nous étions sous l'air frais à une table dans un bel endroit.

RÉSIDENCE DE CRÉATION AU MOULIN FONDU

AOÛT 2020

La photo peut vous paraître un peu sombre, mais je veux que vous la regardiez bien. Au premier plan vous voyez des roches, de la fumée, pour moi c'est notre chemin, le chemin sur lequel nous avons marché.

En haut à gauche, vous pouvez voir une sorte de structure, c'est notre semaine du 1er août au 8 août, cet endroit est comme un repos. Un rassemblement de tout le monde au même endroit. C'est comme si vous imaginiez que nous étions tous à des endroits différents et que chacun escaladait les rochers comme il pouvait. Et le premier rendez-vous fut cette chambre, nous nous y sommes tous réunis pour discuter sur la manière d'aller. Nous ne savions pas ce qui se passerait après l'annulation de la pièce (elle devait avoir lieu au printemps), nous errions comme si nous étions dans la voie lactée. Maintenant nous pouvons voir ce qui nous attend.

Pendant 9 jours nous nous sommes réunis.

Ensemble nous avons joué, dansé, chanté et ri.

Il a fait très chaud mais nous avons continué.

À force d'y croire nous nous sommes immergés et nous avons créé.

Des pulsions de vie se sont dessinées

L'histoire n'est pas encore terminée....

Ce que vous voyez tout en haut sur l'image, cette lumière blanche, ce beau château ou citadelle, c'est le 27 septembre, le jour où nous verrons tous ce qui nous a demandé tant d'efforts, ce travail pendant que nous escaladions les rochers. Cette image montre tout le charme de nos efforts, nous savons ce qui nous attend, et donc nous nous efforçons pour cela. Derrière chaque succès, il y a beaucoup de travail et je vois ce travail de cette manière, tout le monde peut avoir des erreurs, mais chaque travail acharné est payé dignement.

Répétitions de 10h à 18h. Au début c'était un peu dur de prendre ce train de vie, on sortait un peu tous du confinement, mais on a fini par s'y habituer. L'ambiance nous a aidé à nous mettre dans le bain plus facilement. Je trouve qu'on a beaucoup avancé, par exemple on arrive à garder notre sérieux, il faut dire que l'on a fait un certain nombre d'exercices pour y parvenir.

ELIANE

Dès le premier jour, nous nous sommes entraînés pour devenir énergiques, nous avons commencé à danser et à chanter. Et chaque jour nous devions exécuter cette même tâche : il y avait deux équipes et chaque équipe devait créer un geste avec son propre cri, le but était que nous puissions parler fort et être libre. Le troisième jour j'en ai perdu mes notes aiguës, ce qui n'a pas eu de très bonnes conséquences pour ma voix et mon chant, mais je suis heureux que cela se soit produit la première semaine, car c'était une leçon sans laquelle j'aurais connu un gros fiasco le jour de la représentation.

NIJAT

Semaine très intense. Nous avons appris à nous améliorer, nous avons pris du plaisir, nous avons passé de bon moments. Tout cela a renforcé nos liens et nos solidarités.

PRISCILLA

Au deuxième jour, nous avons commencé par la relaxation, c'est le moment où tout le monde s'allonge et détend chaque part du corps pour atteindre une respiration idéale, j'ai tellement tout détendu à ce moment-là que je me suis un peu endormi et réveillé quand tout le monde était déjà debout. Ce jour-là, avec l'aide de Fidel, nous avons fait la première version de notre grand chant final. Et Fidel m'a aidé à créer le rythme que je jouerais sur la Baleine.

NIJAT

Cette semaine a été la porte qui m'a mené vers un nouveau pouvoir, celui de découvrir de nouvelles choses et des idées originales. Cette Aventure a réussi à neutraliser ma routine. Pour une fois j'ai été de bonne humeur une semaine entière. Pour mieux comprendre ce que je veux dire, dans le cas des enfants et/ou des adolescents, c'est comme une nouvelle chose que vous avez attendu depuis longtemps, et que tout à coup vous avez entre vos mains. Une joie, qu'on ne peut pas expliquer, chatouille votre âme et votre corps. Elle peut concerner les adultes aussi, mais ce que je veux dire, c'est que le passé dérange souvent le présent de nos actions.

DIEUVEILLE

Cette semaine à été très active et très riche! J'aurais vraiment aimé qu'elle dure plus longtemps, même si la chaleur était bien présente. On connaît de mieux en mieux nos personnages, et personnellement j'ai aussi pu me perfectionner davantage dans les arts que je maîtrise.

Il y a un exercice que j'ai beaucoup aimé, nous devions parler avec notre propre texte et en même temps jouer une situation complètement différente. Je suis tombé sur le fait que je devais faire de la publicité pour des vêtements et en même temps inviter les gens sur mon bateau pour aller au milieu de la mer, c'était très amusant. Le reste des jours, nous avons travaillé séparément, le jeu avec Laure, l'apprentissage du texte avec Dominique, la voix avec Fidel.

Ces répétitions ont été pour moi un vrai challenge. J'ai appris ce qu'est vraiment le travail. Entre les répétitions et mon travail sur Paris j'étais exténuée, j'en ai même fait des siestes. Néanmoins j'ai beaucoup aimé la cadence et le rythme qui nous étaient imposés. Nous avons eu le droit à un planning constructif avec des pauses d'une heure tels de vrais acteurs ! Il y avait toujours quelque chose à faire, même quand Laure et Dominique n'étaient pas directement avec nous. S'il n'y avait vraiment rien à faire ou qu'on était vraiment exténué en ce temps mortel de canicule on approfondissait nos connaissances avec les autres. Ce fait est pour moi le plus important : au rythme où nous nous voyons, c'est-à-dire tout les jours pendant huit heures durant une semaine, nos liens se sont beaucoup améliorés. J'ai appris à connaître deux boules d'énergies : Dieuville et Sveltana, et à approfondir mes liens avec les autres. Je pense surtout à Nijat et Léa, qui quand je les ai quitté avant le confinement n'étaient pas aussi sociables. Ça fait du bien et c'est bien. On avait vraiment besoin de parler et de communiquer entre les italiennes, les scènes à jouer, les entraînements vocaux avec Fidel (et les danses!). Tout de même, et cela est le plus important, nous avons avancé, raté, reculé et nous nous sommes corrigés ensemble pour le spectacle du 27 septembre. Cela a vraiment été une bonne expérience pour moi, nous avons quand même transpiré ensemble.

Si l'on en croit certains personnages, le futur est parfois à notre portée, proche de ce que l'on voudrait obtenir. C'est une sorte de jeu vidéo, voire de jeu de société, car cher peuple intéressé par les mathématiques de la comédie, malgré la forme, les jeux tentent de nous montrer la société et les individus dans leurs vérités. Bref, celui qui ose dire qu'il n'a jamais rigolé, est pour moi un enfant qui doit se baigner de toute urgence dans la géographie du Rire organisé par nous comédiens, pour vous divertir.

DIEUVEILLE

Le dernier jour un photographe est venu pour les différentes photos qu'il fallait faire, ça n'a pas été une partie de plaisir avec le soleil qui nous tapait en plein dans yeux et la canicule, mais on a survécu. Je peux quand même dire que je suis très satisfaite de ce temps qu'on a passé ensemble, cette semaine était remplie de rires et de joie.

ÉLIANE

C'est ainsi que s'est terminée notre semaine, il y a encore beaucoup de travail.

NIJAT

J'ai hâte d'être à la semaine prochaine pour revivre encore ces moments forts et inoubliables, répéter et continuer à m'amuser avec les autres. Parce qu'au théâtre, c'est bien de savoir jouer mais c'est encore mieux quand il y'a une grosse complicité au sein du groupe.

PRISILLA

Cette semaine nous a donné un avant-goût de la vie d'artiste que l'on a tous adoré, entre l'organisation et la rigueur qui nous mènera à la perfection.

MAGOU

Être humain.

Pour moi civilisation commence par être humain.

Il est facile de dire comment l'on doit être humain.

Mais plus dur de suivre ce chemin. On se dit toujours qu'il faut être honnête, sincère, gentil, juste, noble, généreux avec soi-même et les autres. (Souvent ce sont les traits de caractère les plus recherchés).

Parfois on se dit "Je n'agirai jamais comme lui », ceci constitue le mensonge le plus vil. Nous pouvons nous retrouver à la place d'une autre personne. Nous pouvons aussi faire des erreurs, offenser quelqu'un, faire quelque chose de mal. Tout peut arriver.

As-tu remarqué que plus on condamne, plus ça nous revient?

Quand on condamne quelque chose ou quelqu'un on se fait d'abord du mal. Ce qu'on ne remarque pas immédiatement.

Je pense que nous sommes multiformes et inconstants.

Nous sommes contradictoires. Nous combinons également tout ce qui est possible et impossible. Nous sommes des gens qui apprennent encore à vivre. Apprendre à se comprendre soi-même et les autres.

Nous sommes tous humains.

La civilisation c'est par où ?

Quand quelqu'un va voir cette question il ne pourra pas répondre directement, il lui faudra du temps, pour réfléchir.

Après un temps, ce « quelqu'un » pourra répondre, par exemple, que la civilisation se trouve dans les lieux où il fait beau, là où il n'y a pas de guerre, quand en vrai le mot civilisation définit le fait même qu'il y ait un groupe de personnes. Un groupe que l'on peut nommer le peuple si on en a envie. Et ce peuple vit avec son propre passé et sa culture, ce peuple vit sur terre, et a parfois un village, parfois un pays.

Katya a quitté son pays pour attraper le meilleur de la vie. Elle est un peu perdue. Elle essaie de rester courageuse face à cette situation, face à ce moment; quand tout d'un coup, dans la vie, tout se met à changer. Au début du spectacle vous franchirez la grande porte avec Katya, cette porte qui ouvre tous les passages de la vie, et vous vous retrouverez dans un autre endroit. Katya se retrouvera surtout avec une autre porte avec entre les mains, plus petite, plus fragile, que celle qu'elle vient de franchir. Ce nouvel endroit dans lequel elle arrive ne ressemble pas à ce qu'on lui avait dit. Elle voit des choses étranges, va d'un personnage à l'autre, mais personne ne lui répond, tous sont dans leurs problèmes. On prend le temps de raconter l'histoire de ces personnages, de les montrer dans leurs situations respectives. Katya les suit, elle essaie de trouver sa place, de planter sa porte, ce qui veut dire commencer le nouvel avenir de la Katya. Il faut être fort et résistant pour ne pas perdre son espoir.

Je crois que le but de chaque personnage est de montrer que l'idéalisme à 100% n'existe pas, il y aura toujours des gens avec leurs tics, toujours quelque chose qui ne sera pas parfait. Si on réfléchit profondément, on pourra comprendre que la civilisation idéale n'existe vraiment pas, il y aura sûrement quelque chose qui va plutôt éloigner les gens. Au bout d'un moment j'ai pensé que ce spectacle est similaire aux films de Tarantino comme Pulp Fiction ou Once Upon in Hollywood, on nous montre des personnages, l'un puis l'autre, et puis on revient au premier et après on saute à celui qu'on n'a pas encore vu, ainsi leurs histoires avancent dans le temps, et à la fin ils se rassemblent tous.

